séries médullaires des rameaux régulièrement formés. Un grand nombre de figures ont été ajoutées par nous au texte et servent à montrer la vérité de nos assertions.

Dans ce court résumé d'un long travail, nous nous sommes efforcé de généraliser le plus possible, tout en faisant connaître nos opinions. Elles résultent d'études consciencieuses, poursuivies pendant trois années sur des plantes appartenant à diverses familles, et que nous avons appliquées aux Solanées. Nous avions pour but de voir ce qu'il y a de fondé dans la théorie nouvelle de la *partition*.

Nos recherches, entreprises sans parti pris, sans tenir compte des idées émises antérieurement, contredisent formellement cette théorie et confirment les conclusions de MM. Naudin, Wydler, Payer, etc. Cet accord avec des savants aussi distingués nous est un sûr garant que nous avons marché dans la vérité.

M. Bureau rappelle que, dans les *Streptocarpus* et *Didymocarpus*, chez lesquels il semble qu'il y ait partition de l'axe, l'étude organogénique montre qu'il n'y a en réalité que des cymes scorpioïdes.

M. Brongniart ajoute que l'on observe des faits de partition réelle chez quelques Cactées, particulièrement dans les *Mamillaria*.

M. Eug. Fournier donne lecture de la note suivante :

ENCORE UN MOT SUR LE *CYPROS*, par **M. Eug. FOURNIER.**

Dans le numéro de la *Revue bibliographique* qui sera distribué dans quelques jours, on trouvera l'analyse d'un ouvrage récent et fort important de MM. Unger et Kotschy, où a été discutée une question de philologie botanique que j'ai déjà touchée dans une des séances précédentes, en lisant une note sur le *Ligustrum* (1). J'ai montré que, dans certains cas, on doit entendre par le *Ligustrum* des poëtes latins, le *Cypros* des Grecs, qui est le *Henné* des Arabes (*Lawsonia alba* Lam.). Comme on peut le voir dans la *Revue* (t. XII, p. 35), M. Unger, qui a signé les pages dont je parle, suppose sans raison que le *Cypros* doit avoir été le *Cistus creticus*, qui fournit le ladanum ; et, d'une part, il rattache le mot *Cypros* à l'hébreu *Gopher* ou *Kopher;* d'autre part, il en tire le nom de l'île de Chypre. Tout cela ne peut se soutenir, et la Société botanique me permettra, je pense, d'entrer dans quelques détails à ce sujet, puisqu'il s'agit de l'importance qu'avaient prise, chez les anciens, la culture et l'exploitation des plantes balsamiques.

(1) Voyez plus haut, p. 116.

Le *Lawsonia* n'est point indigène dans l'île de Chypre, et, comme le reconnaît l'auteur, ce n'est pas cette plante qui a pu lui donner son nom. Quant au *Cistus creticus*, il ne s'est jamais appelé *Cypros;* la plante qui fournissait le λήδανον était nommée λήδα par les naturalistes grecs (1). Relativement à l'étymologie proposée, on ne peut pas mettre indifféremment en cause le *Kopher* ou le *Gopher* des Hébreux. *Gopher* doit, en tout cas, être exclu de la discussion : 1° parce que la gutturale correspond moins exactement; 2° parce que *Gopher*, comme nom de l'arbre avec lequel le Seigneur ordonna à Noé de construire l'arche, ne paraît qu'une fois dans la Bible, et ne peut être rattaché à aucune racine donnant un sens clair; 3° parce qu'il n'est pas même sûr que *Gopher* soit le nom d'un arbre, attendu que les Septante traduisent le passage où ce mot est employé par ξύλα τετράγωνα, et la Vulgate par *ligna quadrata.* Quant à *Kopher*, employé dans le *Cantique des cantiques*, I, v. 14, et IV, v. 13, il désigne le *Henné* (2), le *Cypros* des Grecs, aujourd'hui encore nommé *Kofreh* en Nubie, d'après Delile (*Fl. æg.*); et n'a pas de rapports avec le *Cistus creticus.* Si le nom de l'île de Chypre ne peut venir de celui du *Henné*, on peut chercher pour lui une autre étymologie, et en considérant que le nom du Cyprès, κυπάριττος, renferme une terminaison purement hellénique, variable suivant les dialectes, on reconnaît que ce terme dérive d'un autre plus primitif, κύπαρος, qui, par contraction, donne immédiatement κύπρος. Suivant cette hypothèse, adoptée par le géographe Carl Ritter (3), Chypre serait l'*île des Cyprès*, ce qui est d'autant plus probable qu'on en trouve de belles forêts dans cette île. Il n'est pas hors de propos d'ajouter que κύπαρος, comme *Kopher*, peut être rattaché à la racine hébraïque *Kaphâr* (oblinivit, bituminavit), racine dont les dérivés, conservés dans la langue arabe, comme M. Lasègue me l'a appris, désignent le soufre, le goudron, le bitume de l'eau, le camphre, et peuvent très-bien comprendre la résine; dans ce sens, κυπάριττος signifierait l'arbre à résine.

M. Chatin revient sur la communication qu'il a faite à la Société, dans la séance précédente, *sur les causes de la déhiscence des anthères* (4) :

Il dit que, en examinant de nouveau cette question et en consultant ses dessins, il a reconnu que, dans certains cas, il y a parfois, vers l'époque

(1) Voyez Pline, *Hist. nat.* lib. XII, c. 37 : « Sunt qui herbam in Cypro, ex qua id (ladanum) fiat, *ledam* appellant. »

(2) C'est ainsi que l'entendent aujourd'hui la majorité des commentateurs ; je suis heureux d'ajouter que tel est aussi le sentiment de M. l'abbé Bargès, professeur d'hébreu à la Faculté de théologie, qui a fait une étude spéciale du Cantique des cantiques.

(3) *Die Erdkunde*, XI, pp. 577, 578.

(4) Voyez plus haut, p. 140.

de la déhiscence un développement notable de l'épiderme qui revêt les anthères vers les points où celle-ci doit s'opérer (*Iris*, *Acanthus*), et il regarde ces faits comme favorables à l'opinion soutenue par M. Duchartre. En conséquence, il pense que l'on peut considérer l'action de l'épiderme comme une cinquième cause de la déhiscence des anthères. Il présente à la Société plusieurs de ses dessins à l'appui de ce fait et de ceux dont il a parlé dans la séance précédente.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1865.

PRÉSIDENCE DE M. AD. BRONGNIART.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mars, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. Blanche (Henri), à Dôle (Jura), présenté par MM. Grenier et Decaisne ;

Samson (Émile), rue du Faubourg-Poissonnière, 80, à Paris, présenté par MM. A. Gris et Eug. Fournier.

M. le Président annonce en outre deux nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. de Martius :

Vortræge ueber die Florenreiche oder Imperia Floræ.

2° De la part de M. Vieillard :

Plantes de la Nouvelle-Calédonie.

3° De la part de MM. Vilmorin et Andrieux :

Catalogue des graines, etc., avec un *Supplément.*

4° De la part de M. E. Rodembourg :

Choix de graines récoltées au jardin botanique de Liége.

5° De la part de MM. Silliman et Dana :

The american journal of science and arts, mars 1865.